



Chers amis,

L'esprit est au corps ce que le langage est à la sagesse. Pour faire plus simple, le langage que nous entendons et utilisons influence fortement notre manière de penser. Ainsi, un langage familier, voire ordurier, risque de nous entraîner dans des comportements inappropriés si nous n'y prenons garde.

Nous sommes nés, bien souvent, avant les années 80/90, ce qui nous a permis de connaître une époque où la vie sociale existait encore et où le langage était soutenu. Pour nous en rappeler, il suffit d'écouter quelques vidéos des années 80 sur la chaîne « INA société ». À cette époque, l'intonation de voix des personnes était posée et bien articulée. Le vocabulaire était soutenu et plutôt simple, naïf, sans méchanceté, ni orgueil.

Près de quarante ans plus tard, le langage est très différent. En réalité, d'époque en époque, le langage évolue selon les mœurs. Si nous revenions soudainement au XVII<sup>e</sup> siècle, nous serions fortement surpris par le langage grandiloquent des personnes de la haute société de l'époque.

Prenons un exemple avec l'extrait de la pièce de Molière « le médecin volant » :

« SABINE: Je vous trouve à propos, mon oncle, pour vous apprendre une bonne nouvelle. Je vous amène le plus habile médecin du monde, un homme qui vient des pays étrangers, qui sait les plus beaux secrets, et qui sans doute guérira ma cousine. On me l'a indiqué par bonheur, et je vous l'amène. Il est si savant, que je voudrais de bon cœur être malade, afin qu'il me guérisse. »

Ou encore « le malade imaginaire »

« TOINETTE (déguisée en médecin) : Je suis médecin passager, qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands et

beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatismes et défluxions, à ces fièvres, à ces vapeurs, et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance : de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine : c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe ; et je voudrais, Monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service. »

Un extrait de discours de François Coppée, membre de l'académie française, en juin 1898 :

« Le sentiment public l'a bien compris. Dès que le comité pour l'érection de ce monument fut constitué, nous vîmes se grouper autour de nous les sympathies et les bonnes volontés, et à tous ceux qui ont assuré le succès de notre entreprise, j'ai le devoir très doux d'exprimer notre reconnaissance. Auprès de l'administration des Beaux-Arts, du Conseil général de la Seine et des Conseils municipaux de Paris et de Boulogne-sur-Mer, ville natale de Sainte-Beuve, aussitôt s'inscrivirent sur nos listes l'Académie française, le Collège de France, la Revue des Deux Mondes, la Société des Gens de Lettres, plus un grand nombre de noms illustres et chers, une foule qui est une élite. Qu'ils soient tous remerciés. Mais parmi nos souscriptions, il en est certaines qui, à cause même de leur faible chiffre, ont à nos yeux une valeur et un mérite tout particuliers. Ce sont les envois des modestes travailleurs et notamment des membres de l'enseignement public, qui ont ainsi témoigné de leur gratitude envers le grand lettré dont le puissant et admirable labeur leur est tous les jours si précieux. Ces touchants souvenirs nous sont parvenus en assez grande quantité ; mais si nous avons reçu l'obole de tous ceux dont l'encyclopédie littéraire qui s'appelle les Causeries du Lundi a facilité la tâche, de tous ceux qui sont, pour ainsi parler, les obligés intellectuels de Sainte-Beuve, ce n'est pas un simple buste, c'est une grande et belle statue que nous lui dresserions aujourd'hui. »

Il est à noter que le langage des siècles antérieurs au XX<sup>e</sup> était châtié, c'est-à-dire pur et surveillé. Ainsi, il ne contenait aucune connotation perverse. Par exemple le terme « érection » signifiait « faire sortir de terre ». À cette époque, les esprits étaient empreints de classe, de pudeur, de prestige, imprégnés de beauté et de pureté à l'image de Jésus-Christ.

Les prêtres, ces hommes vêtus d'une longue robe noire, à la fois bons et sévères, parlaient du haut de leur chaire pour enseigner les foules qui venaient à la messe. Quelle joie d'entendre ces hommes éloquents encourager les foules à la pureté du Christianisme ! Combien de miracles ont eu lieu lorsqu'ils prononçaient leurs discours imprégnés d'une surnaturelle sagesse. Certains frondeurs qui niaient l'existence du Christ prononçaient à voix haute leur venin parmi la foule et mouraient le lendemain ou le surlendemain d'une manière brutale, marque de la Justice de Dieu. Ô, combien à cette époque, les vertus étaient respectées et admirées !

Autrefois, nos ancêtres disaient pour se saluer « bonjour, très cher ami, j'espère que votre nuit fut bonne et profitable. Vous resplendissez en cette belle matinée ». De nos jours, ce serait plutôt : « wesh, gros, bien ou bien ? ». Si nous voulons être dignes du Christ, nous devons épurer ce qui reste de la langue française. Ainsi, nous devons contribuer à la déssexualisation du langage pour rendre hommage à nos ancêtres, à masculiniser de nouveau la grammaire pour rappeler l'autorité du père. Nous devons enlever tous les mots parasites, pervers, inutiles et grotesques pour les remplacer par d'autres, semblables à ceux utilisés dans le Nouveau Testament.

La médiocrité a déformé les mots en seulement quelques générations. Nous devons châtier le langage afin que les prochaines générations entendent des mots qui résonnent et leur permettent de s'élever. Si Dieu laissait faire cette destruction, sans jamais l'arrêter, les hommes deviendraient aussi vulgaires, stupides et violents que des barbares sans foi ni loi.

Lorsque la France aura touché le fond, le fracas sera terrible et il sera alors temps de sortir de cette infernale torpeur. Nous anéantirons l'œuvre de ceux qui ont fait le choix de pervertir les esprits. Nous reprendrons notre Bible afin d'interdire à ces générations de devenir impies. Nous les garderons sur le droit chemin à l'aide d'une sévérité exemplaire et d'une douceur sans égal, celles du tranchant de la Parole de Dieu. Là où les dix commandements règnent, la paix du Christ surgit puisque la Loi et les prophètes sont honorés. Lorsque le Christ-Roi est admiré sur son trône de gloire, les lions paissent aux côtés des brebis.

Stéphane

12 mars 2023